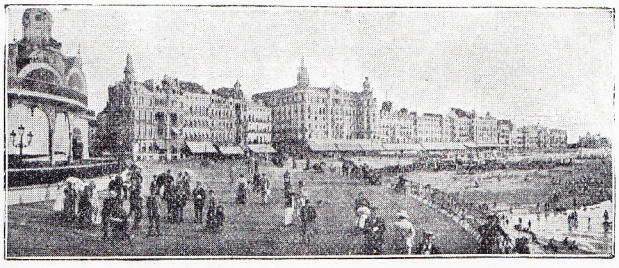
OSTENDE

Ostende commande avec un faste de capitale mondiale à une des plus émouvantes contrées d'Europe : la vieille Flandre maritime.

Ce n'est pas à nos lecteurs que nous devons énumérer encore le charme des anciennes villes flamandes et de la campagne, unique au monde, qui relève d'un tapis de velours ses bijoux. Déjà, Guicciardini s'émerveillait, à la Renaissance, de cette douce vie verte. Autour de Furnes-la-Crucifiée, Furnes dont la procession peut être mise en parallèle avec les plus poignants cortèges d'Espagne, cette splendeur verte de la terre a valu une réputation spéciale au Veurne-Ambacht. La smaragdine prairie flamande réalise la merveille d'une grande émeraude qui porterait, en orfèvrerie, les architectures de ses villes anciennes.

C'est entre Bruges-la-Morte enchantée; Ypres, dont les halles et la cathédrale sont uniques au monde; Nieuport, vieille ville espagnole; Dixmude, au jubé sans prix; les abbayes, jadis souveraines, représentées par les restes émouvants de Ter Doest et des Dunes, la cathédrale imprévue dans les prairies de Lisseweghe; enfin, entre vingt autres coins précieux, qu'Ostende dresse sa splendeur moderne, non sans des souvenirs anciens qui lui donnent droit de présider aux vieilles villes historiques comme à la douzaine et demie de nouvelles stations créées sur cette plage dont elle est la reine. Il importe de le rappeler souvent aux touristes qui doivent ne pas l'oublier : la Flandre entière forme le musée d'Ostende, le réseau d'excursions offertes à ses fidèles.



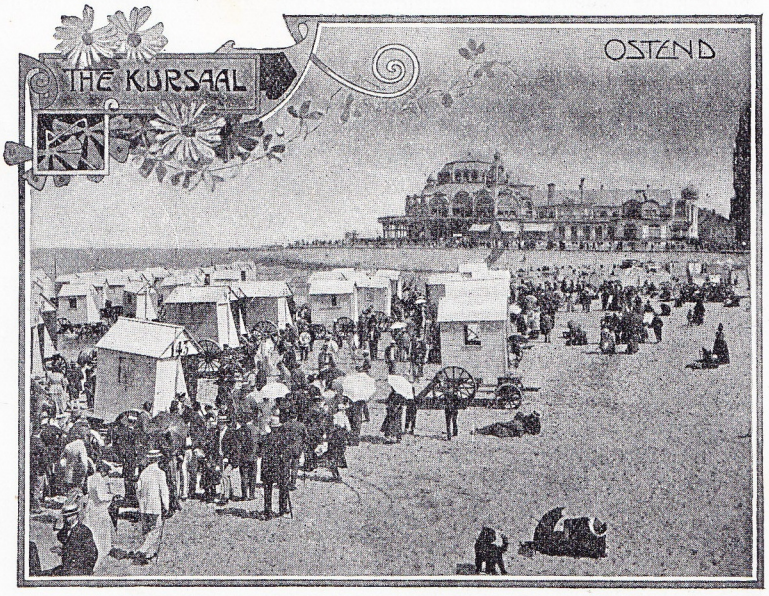
Ostende. — La digue.

C'est bien en couronne de cette double royauté que le Kursaal auréole Ostende de son nimbe constellé la nuit, de sa tiare peinte et ciselée le jour. La première beauté de celui-ci est dans sa situation au coin de l'avancée de la digue vers la mer, en sorte qu'il plonge sur cette mer, et voit, à l'ouest, la côte s'offrir en perspective soumise jusqu'à l'horizon, jusqu'à la France où cligne, le soir, le feu à éclipse de Dunkerque.

Ce Kursaal, inauguré en 1878, mais complètement transformé depuis, couvre une superficie dépassant dix mille mètres carrés. Edmond Picard aime à faire remarquer combien le désordre de son architecture, ses formes courbes et révoltées et asymétriques, évoquent bien un édifice rêvé à l'image des grands vaisseaux fastueux. Les matériaux les plus précieux y sont prodigués : l'onyx d'Afrique, le granit d'Ecosse, les mosaïques, les marbres, les majoliques s'y combinent avec le bronze doré, les cuivres, les fers forgés. Le maître décorateur français Chambon a combiné tout cela dans un dessin de fantaisie riche parfaitement réalisé. La coupole de la grande rotonde représente la royale Belgique, parmi des gloires multicolores, accueillant les foules étrangères au premier rang desquelles se remarque le shah de Perse, qui fut parmi les hôtes les plus enthousiastes d'Ostende. Vingt-six grands lustres, huit moyens pour l'orchestre et une trentaine de petits, illuminent cette coupole de couronnes de lumière d'un byzantinisme approximatif, mais superbe. Une galerie voûtée de mosaïques, çà et là arrondies en coupoles, et ornée de lustres également somptueux, faisant le tour de la rotonde à l'étage, permet de planer à la fois sur la mer et sur les foules parfois aussi houleuses lorsqu'elles s'affolent pour un Caruso.

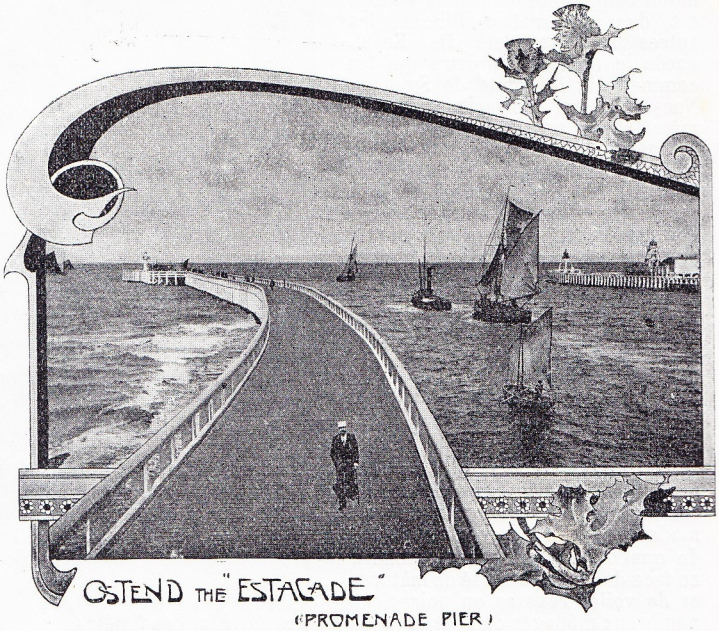
Ce sont là spectacles incomparables. La grande salle de bal à plafond peint de danseurs en guirlandes; les salons du Roi, de lecture, du restaurant, du bar; celui, exceptionnellement luxueux, du club avec son escalier à rampe d'or plus riche qu'à Burgos, achèvent de faire du Kursaal d'Ostende un des plus beaux temples du luxe moderne.

En le quittant par la digue vers l'ouest, vous passez devant les grands hôtels dont chacun constitue un palais à son tour et qui forment un ensemble unique au monde. C'est ensuite le chalet royal, forme simple, haussé d'une digue supplémentaire. On se



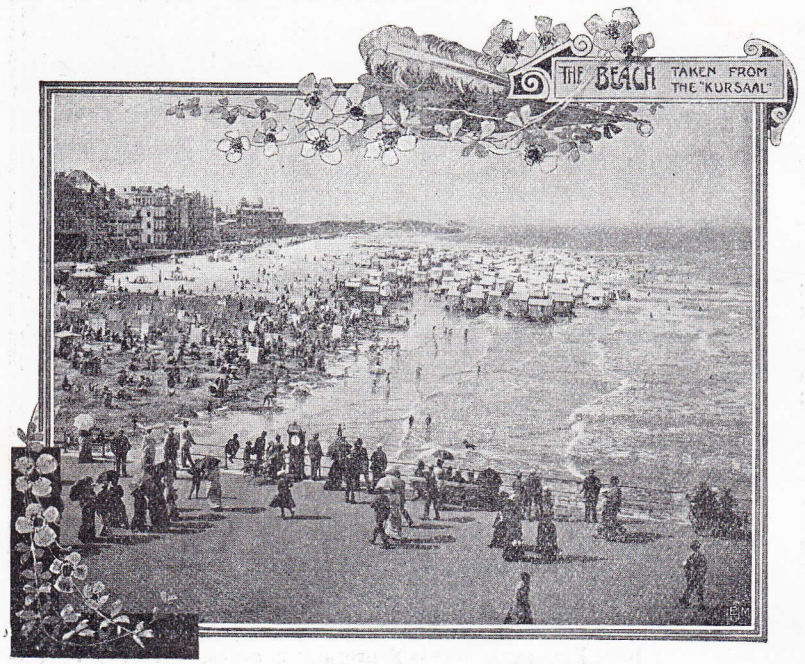
rappelle qu'il fut offert à Léopold II par la reine Victoria, laquelle envoya aussi les ouvriers aptes à monter cette construction de bois. Par égards pour la Souveraine anglaise, le Roi Grand Bâtisseur le conserva toujours, bien qu'il ne répondît plus au confort moderne, mais en l'entourant de portiques et de pavillons supplémentaires. Là commence cette galerie royale, interminable colonnade du plus pur style ionique, offrant aux baigneurs une promenade d'un luxe sans analogue, probablement. Elle vous conduit jusqu'à l'entrée de l'hippodrome Wellington, dont les constructions ont pour base un ancien fort du temps de l'Empire, seulement orné et approprié. En face, une nouvelle avancée de la superbe digue vers la mer porte l'énorme quadrilatère des bâtiments du Palace Hotel. Et toujours la digue se prolonge, large, magnifique, jusqu'au delà de Westende, près de Nieuport.

Derrière les pistes des courses se réunissent les pelouses d'un tir aux pigeons, d'un tennis, d'un polo (ce dernier, jeu d'élégance



suprême, auquel ne jouent guère que des grands d'Espagne et des ducs d'Angleterre). Il y a là un ensemble sportif incomparable, complété, à l'est, par la route royale vers Blankenberghe formant la piste idéale de l'auto et de la « grande semaine » d'aviation.

Après Bredene-sur-Mer, on y rencontre une des plus hautes dunes du littoral avoisinant une ancienne chapelle pittoresque, fréquentée des pêcheurs. Elle commande les links magnifiques du Royal Golf Club s'étendant jusqu'à Coq-sur-Mer. En revenant vers Ostende, vous rencontrez le tir militaire où fut appliqué d'abord en Belgique l'aménagement électrique des cibles. Au bord de la



Ostende. — La plage à l'heure du bain.

mer veille le phare, construit en 1858, élevé de 60 mètres et muni d'un puissant feu à éclipses.

Avec le phare, nous sommes revenus au chenal. Deux estacades le prolongent dans la mer. Celle de l'ouest, longue de 700 mètres, forme une promenade idéale entre la mer et le ciel. Ici aboutissent toutes les installations maritimes d'Ostende. On sait qu'elles sont d'une grande importance et coûtèrent énormément, bien que non achevées encore. Un superbe pont monumental, dont une des statues est due au maître Dillens, les autres à l'Ostendais De Kesel, garde le nom du ministre qui les commença : le comte de Smet de Naeyer. D'énormes trois et quatre-mâts débarquent, dans les nouveaux magasins, les chargements de nitrate de l'Amérique du Sud. Vers l'extrémité de ces installations, vous trouverez une sorte de village alignant deux rangs de maisons et une églisette des deux côtés du chenal et où les Espagnols, déjà, avaient construit des écluses exceptionnelles pour l'époque. Elles ont valu son nom au village, qui s'appelle Sas-Slykens. C'est là que l'on peut visiter le stationnaire *Ibis* abritant les jeunes hôtes de l'œuvre admirable du roi Albert pour les orphelins de la pêche belge.

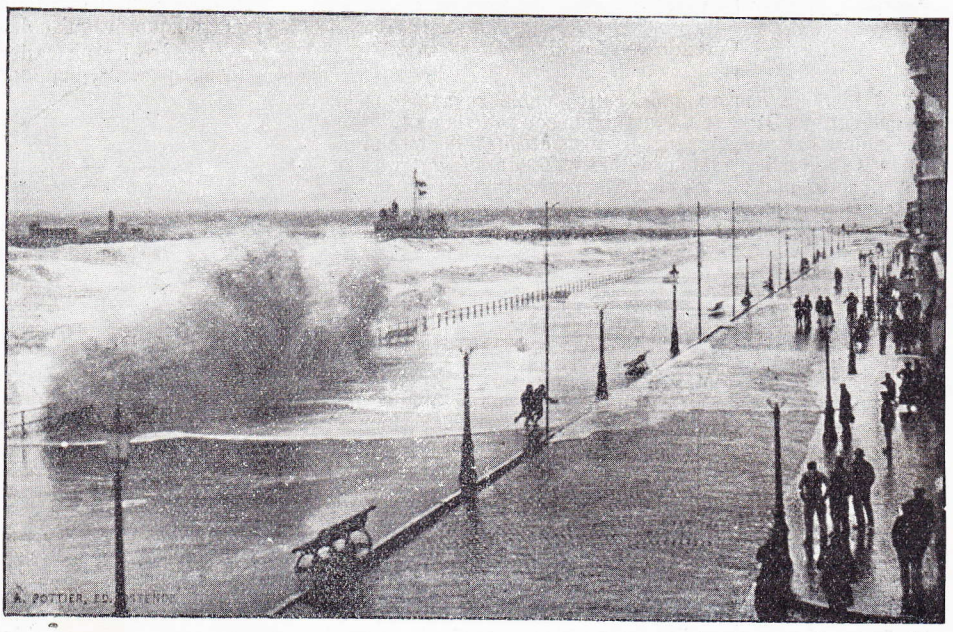
Les touristes romantiques préféreront évidemment au spectacle de ces installations, si magnifiquement modernes, le pittoresque des maisons du quai des Pêcheurs, rassemblant, en face du bassin hérissé de mâtures et de voiles rousses ou noires, de nombreux ménages dans leurs trois étages ouvrant des fenêtres pressées aux façades peintes de couleurs différentes, selon la nationalité des pêcheurs qui les fréquentent. Des chapelets de poissons séchés pendent aux fenêtres; des crevettes, apportées fumantes après la cuisson, s'étalent en tas devant les portes; les femmes, sur le trottoir, filochent par groupes.

C'est l'Ostende de jadis, alors que des fortifications enfermaient encore la vieille ville guerrière. Leur suppression, en 1873, marque l'épanouissement de la ville nouvelle. Sur l'emplacement des anciens remparts et de leurs fossés se sont formés les deux superbes parcs d'Ostende. Le parc Léopold, derrière le Kursaal, où des coins conservés de forts se drapent de lierre et s'ornent de statues : un puits artésien y donne une eau thermale de grande importance médicale ; le parc Marie-Henriette, appelé « Bois de Boulogne » par le peuple et où de superbes pièces d'eau très poissonneuses, des fleurs, des coins de verdure invraisemblables au littoral, peuvent rivaliser avec le charme des paysages « terriens ». C'est par ici la meilleure route des autos pour Oudenbourg, le centre régional de la culture maraîchère, et Ghistelles, dont l'oratorio de Tinel illustra la légende de la sainte aux cheveux noirs : un but d'excursion ravissant.

Toute ces séductions de ville d'été ne doivent pas faire oublier à Ostende sa noblesse ancienne. Elle forme une trop belle page de l'histoire de Belgique pour qu'on ne la rappelle pas le plus possible.

Si la ville est mentionnée dès le neuvième siècle; si le nom du polder voisin de Sainte-Catherine rappelle encore la vaillante résurrection de la ville après qu'une tempête l'eut à moitié engloutie, c'est par le siège de 1601 qu'elle mérita une gloire immortelle.

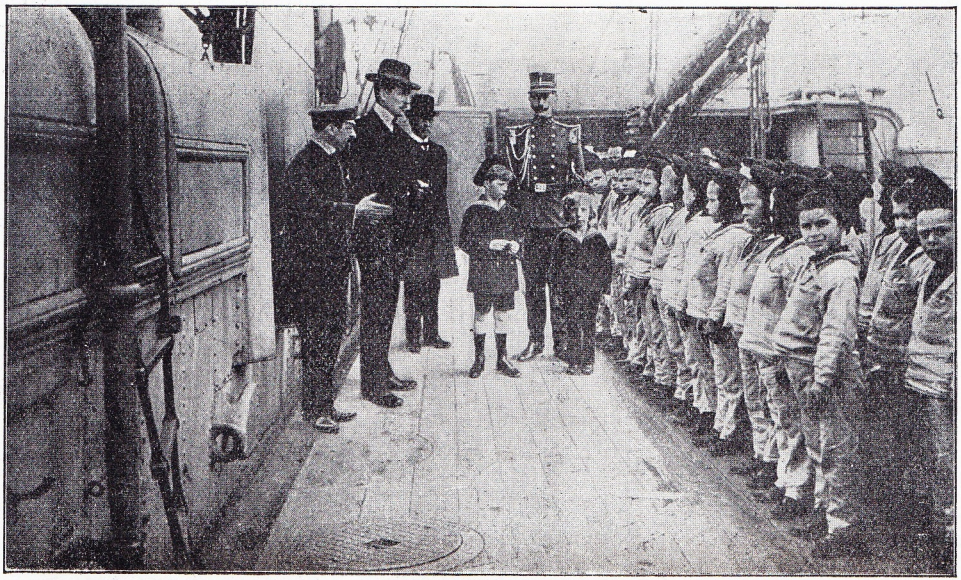
Les contemporains lui décernèrent alors le surnom de « Nouvelle Troie ». En souriant pour l'anecdote frivole du vœu de l'archiduchesse Isabelle, n'oublions jamais la résistance des Belges aux Espagnols pendant si longtemps, avec un si superbe héroïsme! Quand la ville fut rendue, il ne restait que des ruines et des blessés. Un seul témoin subsiste de ce passé formidable : c'est la vieille tour (conservée par bonheur, après l'incendie de l'église insignifiante), dont la partie gothique abrita, on n'en peut douter, les derniers combattants du siège. Cette tour résume vraiment la vie populaire d'Ostende. Elle garde un calvaire curieux, à comparer avec celui de l'église Saint-Jacques à Anvers, et un *Ecce Homo* dont bien des peintres ont reproduit l'émotion fruste et si locale. A côté, s'élève la nouvelle église gothique, très belle, bien que moderne. Les plans en furent de l'architecte De la Censerie. A l'arrière du chœur, une chapelle absidiale abrite le « mémorial » de la première reine des Belges, par le sculpteur Fraikin. Avec quelques maisons du XVII^e^ siècle, quelques autres du XVIII^e^ disant surtout l'éphémère prospérité amenée par la Compagnie des Indes; des restes, aussi, de l'Empire, dont la



Ostende. — La digue un jour de tempête. (Photo *Ostende illustré*.)

trace est assez grande ici; c'est tout ce que l'on peut trouver comme souvenir monumenté à Ostende. Notre premier Roi y possède une statue équestre intéressante, due au sculpteur Jacques de Lalaing. Les souvenirs mobiliers de la vie ostendaise ont été rassemblés dans un musée (au parc Marie-Henriette) dû à M. l'échevin Liebaert et qui montre ce que l'on devrait faire en

faveur de notre tradition régionale. Un musée de peinture abrite plusieurs tableaux anciens ou modernes, dignes d'intérêt (notamment des œuvres du grand peintre ostendais contemporain James Ensor), dans les salles du Casino. Celui-ci enferme l'hôtel de ville



Ostende. — Le Roi et les princes Léopold et Charles visitant l'Ecole des mousses.
(Photo *Ostende illustré*.)

et une annexe en salle de fêtes. Il date de 1711, fut embelli naguère et doté, notamment, d'un beffroi avec carillon. Puissent ses cloches bruyantes ne sonner que des heures prospères pour la première de nos villes de bains, notre premier port de pêche, devenu la plus célèbre villégiature d'été des deux mondes !

A. J.

16e année. — N° 14 (230) Bulletin officiel bimensuel 30 juillet 1910

TOURING CLUB DE BELGIQUE

SOCIÉTÉ ROYALE

Cotisation annuelle de sociétaire : 3 francs
Les dames sont admises

Envoi gratuit de l'*Annuaire*, du *Manuel du tour.ste*, du *Manuel de conversation* et, deux fois par mois, du *Bulletin officiel illustré*.

◇ ◇ ◇

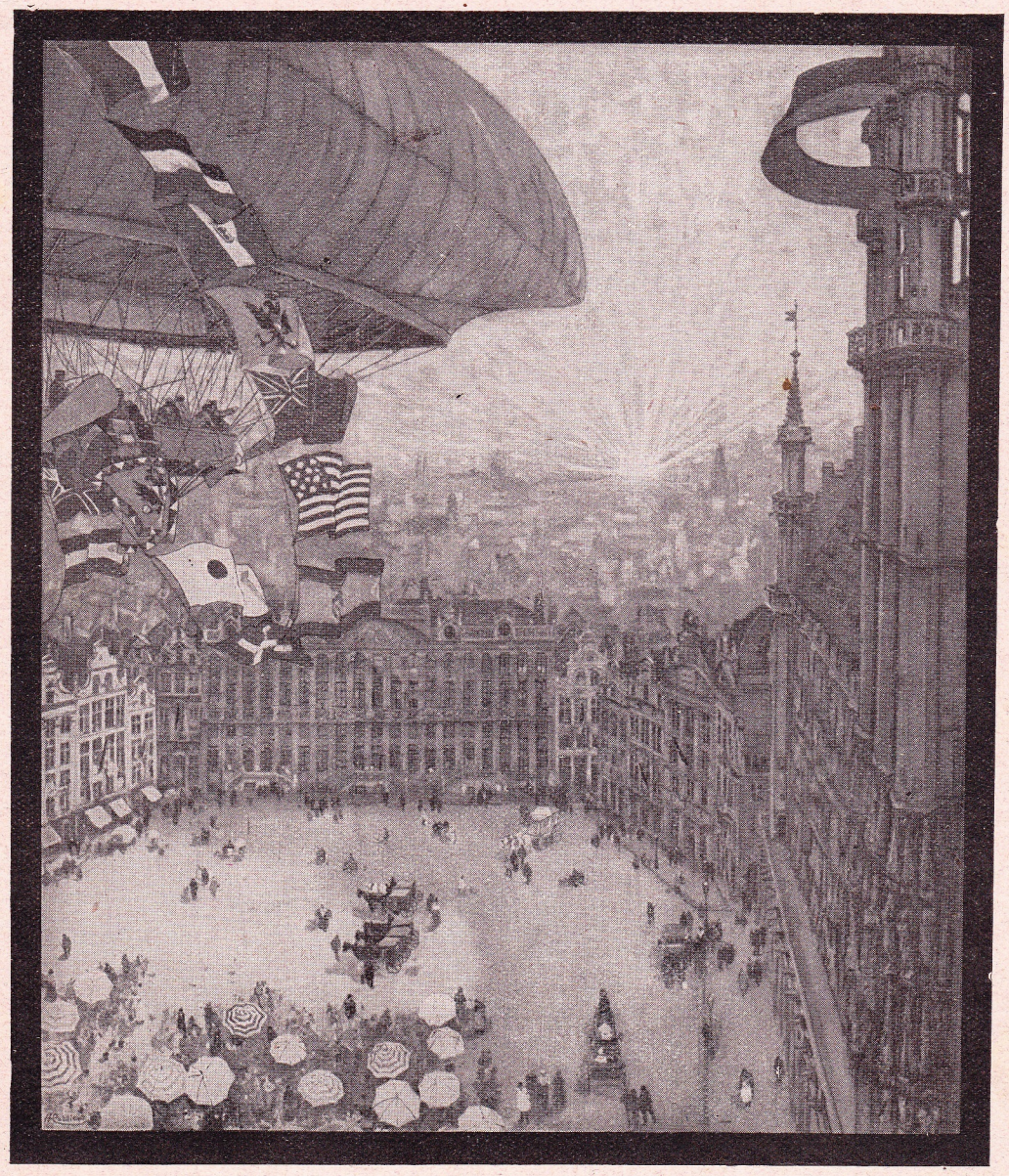
POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB :

Abonnements à l'Exposition, 15 francs au lieu de 20 francs.

Abonnements à Bruxelles-Kermesse, 7 fr. 50 au lieu de 10 francs.

Réduction de 30 p. c. sur les entrées individuelles à l'Exposition : fr. 0.70 au lieu d'un franc.

Réduction de 50 p. c. à la Plaine des Attractions et de 25 p. c. à Luna Park (Bruxelles-Kermesse).



POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB :

Abonnements à l'Exposition, 15 francs au lieu de 20 francs.

Abonnements à Bruxelles-Kermesse, 7 fr. 50 au lieu de 10 francs.

Réduction de 30 p. c. sur les entrées individuelles à l'Exposition : fr. 0.70 au lieu d'un franc.

Réduction de 50 p. c. à la Plaine des Attractions et de 25 p. c. à Luna Park (Bruxelles-Kermesse).

Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles

Avril-novembre 1910

Tirage : 65,000 exemplaires.